

Cahiers des Amériques latines
**n° 57-58 : «Cuba: un demi-siècle d'expérience
révolutionnaire»**

(Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, Paris, 2009,
242 p., 26 €)

8 janvier 1959: les Barbudos entrent triomphalement à La Havane. Cinquante ans plus tard, que reste-t-il de la révolution cubaine? La revue de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine rassemble les monographies de chercheurs de différentes traditions universitaires (France, États-Unis, Brésil et bien sûr Cuba) et aux disciplines diverses (anthropologie, ethnologie, histoire, science politique, sociologie). Il ne s'agit pas d'un hommage à l'événement fonda-

teur de 1959 et au demi-siècle de résistance à l'impérialisme mais d'une juxtaposition d'observations précises de la société cubaine contemporaine. Celle-ci est dépeinte sous ses aspects les plus connus (le conflit avec les États-Unis, la crise de l'économie face à la Période Spéciale, l'émancipation des femmes) mais aussi sous des aspects plus originaux (le cinéma, la diaspora russe, les cultes d'origines yoruba). La lecture n'est donc pas obligatoirement linéaire. Cependant, il est

nécessaire de maîtriser la langue de Cervantès dans laquelle est écrite un tiers du dossier, voire celle de Camões (un article).

En guise d'introduction, le géographe Alain Musset contextualise de manière pertinente le coup d'État toujours à l'œuvre au Honduras. Cet épisode est lourd de menaces pour les progressistes latino-américains. Le rôle des États-Unis qui ont reconnu les élections organisées par le pouvoir putschiste semble inscrire l'administration Obama dans la continuité de la politique étatsunienne à l'égard de l'Amérique latine.

Marie-Laure Geoffroy et Silvina Testa, coordinatrices du numéro, refusent pour commencer les théories étatsuniennes de transition démocratique. Le terme, définissant un intervalle entre un régime et un autre, leur semble inapproprié pour Cuba dont l'État et les structures économiques sont stables. Il ne permet pas de dépendre la complexité de la société cubaine et les incertitudes de son destin. Jorge Mario Sánchez Egozcue analyse les enjeux de la relation cubano-étatsunienne après l'élection de Barack Obama. Il développe les nouvelles réalités qui amènent la Maison-Blanche à changer de politique: l'affaiblissement de la communauté cubaine de Miami et l'isolement diplomatique des États-Unis au niveau international en général et continental en particulier.

Les articles de Alejandro de la Fuente et de Martha Peciña mettent en perspective le demi-siècle de gouvernement révolutionnaire face, respectivement, aux inégalités de race et de genre. La Révolution permet, au début des

années 60, une réduction sans précédent de ces discriminations par la politique volontariste du gouvernement. Toutefois, les auteurs nous montrent que la culture raciste et machiste demeure latente dans la société cubaine. La crise économique que connaît l'île depuis le début des années 90 suscite une «érosion de l'égalité raciale» que l'on retrouve dans l'égalité de genre avec une dégradation des conditions de vie qui frappe davantage les femmes et le développement de la prostitution consécutive à l'essor de l'industrie touristique.

Les aspects religieux sont soulignés par deux articles. Philippe Létrilliart étudie le rôle de l'Église catholique cubaine traditionnellement marquée par le conservatisme à l'opposé d'autres Églises latino-américaines influencées par la théologie de la Libération. Emma Gobin décrit les cultes d'origine yoruba, la Santería. Le gouvernement révolutionnaire a toujours agi de manière ambivalente: valorisant une culture primitive tout en luttant contre les déviations religieuses contraires au matérialisme historique.

On peut regretter que l'évolution des «Acquis de la Révolution» en termes d'éducation, de santé et d'alimentation soit omise alors que les aspects religieux ou culturels sont traités par plusieurs articles chacun. Toutefois, l'ensemble des textes se complète bien et permet d'avoir une vision de ce qu'est la société cubaine après un demi-siècle de résistance à l'impérialisme étatsunien.

THOMAS POSADO